

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 108 (2013)
Heft: 1: Die schönsten Cafés = Les plus beaux cafés

Artikel: Histoire d'un recensement = Hintergründe eines Inventars
Autor: Brunier, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-392075>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CAFÉS ET RESTAURANTS GENEVOIS

Histoire d'un recensement

Aucun établissement remontant à l'Ancien Régime n'a subsisté à Genève. Quant aux plus récents, déjà largement décimés, il convenait de dresser un état des lieux de ceux qui subsistent en ce début de XXI^e siècle. Il importe de reconnaître leur valeur et de les protéger, par la prise de mesures légales et efficaces. Isabelle Brunier, historienne, Genève

Comme d'autres villes et régions de Suisse et d'Europe, Genève et ses alentours immédiats de l'actuel territoire cantonal ont compté, dès le Moyen Age, des établissements publics, auberges, cabarets ou tavernes, attestés par les sources écrites. Dès la fin du XVII^e siècle vinrent s'y ajouter, en ville, les cafés, où se consommaient, en plus de cette boisson exotique, thé, chocolat et liqueurs diverses. Enfin, dès la fin du XIX^e siècle, l'on vit fleurir brasseries et restaurants arborant les typiques décors de la Belle Epoque. Aucun établissement remontant à l'Ancien Régime n'a subsisté. Quant aux plus récents, déjà largement décimés, il convenait de dresser un état des lieux de ceux qui subsistent en ce début de XXI^e siècle. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, une précision aux lecteurs s'impose par rapport au thème «cafés et tea rooms». Pour les premiers, contrairement à leurs prédécesseurs du siècle des Lumières, les actuels cafés genevois servent la plupart du temps également à manger aux heures des repas, tandis que les seconds n'ont pas été pris en compte pour le recensement, de même que les restaurants d'hôtels.

Un évènement déclencheur

Il y a une dizaine d'années, une brasserie proche de la gare Cornavin, La Bagatelle, datant de 1911, subit un «rafraîchissement» au gré d'un changement de propriétaire. Cette intervention, non

soumise à une procédure d'autorisation, fit partiellement disparaître un décor (sol, plafonds, mobilier, luminaires, miroirs), jusque-là intégralement conservé, et qui remontait aux années 1950. Survenant après tant d'autres, cette transformation émut des membres de la CMNS (Commission des monuments, de la nature et des sites), de l'association de sauvegarde Action Patrimoine Vivant (APV), voire même du Grand Conseil. La décision fut prise par l'actuel Office du patrimoine et des sites de procéder à un recensement des cafés et restaurants du canton de Genève qui démarra en 2004. Il s'agissait, dans un premier temps, de dresser l'inventaire des établissements présentant un intérêt patrimonial, en dehors de toutes considérations d'ordre sociologique ou gastronomique, afin de délimiter le corpus et de constituer une documentation photographique de référence. Dans une deuxième étape, il conviendra de déterminer les meilleurs moyens de protection et de compléter les données historiques.

Une longue chronique de disparitions

D'autres transformations ou disparitions avaient déjà suscité des réactions en vue de sauvegarder tel ou tel établissement célèbre. On pense tout particulièrement au combat mené dans les années 1970 en vue du maintien de plusieurs immeubles de la très centrale place du Molard impliquant la préservation, dans leur état d'origine, de deux cafés emblématiques, le Commerce et le Centre. L'intérêt architectural des bâtiments du XVIII^e siècle concernés se doublait de la volonté de perpétuer la valeur sociale des cafés qu'ils abritaient. Cet épisode, comme d'autres, ne déboucha pas sur une volonté politique affirmée de protection des établissements publics considérés comme des objets patrimoniaux. La liste est déjà longue de ceux qui ont disparu au cours du XX^e siècle. De multiples facteurs ont joué, simultanément ou successivement: la transformation lourde ou la démolition pure et simple des immeubles où ils se trouvaient, le remplacement de l'affectation par d'autres activités, mais aussi, surtout, plus subtilement, le changement du genre de restauration, avec l'attrait pour les cuisines du monde et à l'évolution du goût et des choix en matière de décoration d'intérieur qui y sont liés. En effet, au style simple des cafés locaux ont succédé les guirlandes de fiasques et les meubles à l'italienne des pizzerias, eux-mêmes remplacés par les panneaux de bois exotique sculptés des Indiens ou des Thaïs. La fonction s'est perpétuée, mais pas l'esprit du lieu. Ces dernières années, le phénomène s'est peut-être accéléré. La vague des bistrotts «branchés» n'épargne pas les intérieurs. On a le net sentiment d'assister à une recrudescence de ces disparitions, liées, dans les quartiers urbains, à la rude concurrence que la libéralisation des patentes a créée et à l'augmentation des loyers soumis à la spé-



Le Relais de l'Entrecôte à Genève, 2007

Das Relais de l'Entrecôte in Genf, 2007



Gasmann, archives Armand Brulhart

Disparu: le Grand Café de la Couronne à Genève en 1913

Verschunden: das Grand Café de la Couronne in Genf, 1913

culution immobilière, tandis qu'en campagne, c'est plutôt la transformation en logements ou en restaurants de luxe qui condamne les estaminets de village. La population, les politiques, la presse s'en sont inquiétés. Diverses réactions tentent d'inverser la tendance.

Définir des critères

Selon quels critères doit s'effectuer la sélection des établissements dignes de protection? Evidemment, la notion de l'ancienneté est la première à entrer en ligne de compte. Malheureusement, il y a longtemps que le café du Théâtre, magnifiquement dessiné par W.-A. Töpffer en 1798, a disparu... Il aurait pu devenir notre café Procope ou Florian. Genève n'a pas su, non plus, conserver ses grandes brasseries de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle, telles que la Couronne (devenue le Globe) ou le Nord que seules de trop rares photographies nous rappellent. A la question de la datation s'ajoute celle, problématique, de la concordance ou non de l'aménagement intérieur avec la valeur du bâtiment qui l'abrite. Des lieux historiques comme l'Hôtel de Ville ou la maison Calandrini, de la fin du XVII^e siècle, abritent des établissements publics aménagés ou réaménagés à des dates beaucoup plus récentes. Il s'agit aussi de distinguer ce qui fait partie intégrante du bâtiment: les abords (terrasses, marquises, etc.), l'espace intérieur, la hauteur du plafond, puis les éléments de décor fixes tels que stucs, moulures, colonnes, boiseries, revêtement des sols. Ensuite viennent les éléments amovibles tels que tables, sièges, miroirs, lampes car ce sont eux qui sont essentiels pour juger de l'unité temporelle et stylistique du décor. Ces meubles dont la conservation en place est la plus difficile à exiger, dans l'hypothèse de mesures légales, puisqu'ils sont par définition mobiles,

sont paradoxalement souvent les seuls éléments anciens qui subsistent dans des lieux profondément remaniés, à la campagne en particulier.

Un sauvetage récent

A la rue du Rhône, devenue ces dernières années l'artère du luxe, on trouvait au début du XX^e siècle, sept brasseries, dont celle, fameuse, du Crocodile, avec ses toiles peintes par Ferdinand Hodler. Un siècle plus tard, une seule d'entre elles existe encore. Fondé en 1912 sous le nom de Bavaria, l'établissement a été rebaptisé il y a une trentaine d'années le Relais de l'Entrecôte. En 1942, il avait été entièrement réaménagé par les soins de l'architecte Jean Falcicola et du décorateur Louis Amiguet. Depuis cette date, il a conservé l'intégralité de ses plafonds, ses hautes boiseries sombres, ses miroirs et même ses tables, chaises et banquettes. Sa situation, dans le plan de site de la rade, aurait dû assurer la permanence de son affectation, fixée, comme celle des grands hôtels, par le règlement de cette mesure de protection du patrimoine. Mais les menaces de la société propriétaire, désireuse de faire disparaître le restaurant au prétexte de nuisances, ont conduit aussi bien la Commune de Genève, par décision de son Conseil municipal, que l'Office du patrimoine et des sites à demander son classement, avec tout son décor. Décidée par le Conseil d'Etat, la mesure a été combattue successivement devant toutes les instances judiciaires. Elle vient d'être entérinée par un arrêt du Tribunal fédéral du 6 novembre 2012.

L'on peut, certes, se réjouir de cette issue heureuse. Mais l'inquiétude demeure. Ce patrimoine réside dans un équilibre fragile, dont le tenancier n'est que le gardien temporaire. Il confine à l'immatériel... Comment sauvegarder l'âme fugace d'un lieu?

Hintergründe eines Inventars

In Genf ist keine der Gaststätten des Ancien Régime erhalten geblieben. Auch die traditionsreichen Cafés und Restaurants aus jüngeren Jahren sind schon stark dezimiert. Grund für eine Bestandesaufnahme der Gaststätten, die zu Beginn des 21. Jahrhunderts noch vorhanden sind. Diese benötigen nicht nur eine angemessene Wertschätzung, sondern sowohl rechtlichen wie effizienten Schutz.

Isabelle Brunier, Historikerin, Genf

Wie in anderen Städten und Regionen der Schweiz und Europas gab es auch in und um Genf (im heutigen Kantonsgebiet) seit dem Mittelalter Gaststätten, Herbergen, Kellerkneipen und Tavernen. Das belegen schriftliche Quellen. Seit dem Ende des 17. Jahrhunderts kamen in der Stadt Cafés dazu, wo man neben dem damals exotischen Tee auch Schokolade und diverse Liköre konsumieren konnte. Ab Ende des 19. Jahrhunderts blühten schliesslich Brasserien und Restaurants im typischen Belle-Epoque-Stil auf. Leider ist keine Gaststätte, die auf das Ancien Régime zurückgeht, erhalten geblieben. Grund genug, eine Bestandesaufnahme der ebenfalls schon stark dezimierten traditionsreichen Cafés und Restaurants aus jüngeren Jahren zu machen, die zu Beginn des 21. Jahrhunderts noch vorhanden sind. Vorerst aber eine Präzisierung zum Thema «Cafés und Tea Rooms»: Während die Cafés in der Zeit der Aufklärung nur Getränke servierten, so bieten heute die meisten Genfer Cafés auch Speisen an. Sie waren Gegenstand des Inventars, während Tea Rooms und Hotelrestaurants nicht berücksichtigt wurden.

Ein Ereignis mit Signalwirkung

Vor rund zehn Jahren wurde «La Bagatelle», eine Brasserie in der Nähe des Bahnhofs Cornavin aus dem Jahr 1911, im Rahmen eines Besitzerwechsels «aufgefrischt». Bei diesem Eingriff, für den kein Bewilligungsverfahren erforderlich war, verschwand ein Teil der aus den 1950er-Jahren stammenden und bis dahin vollständig erhalten gebliebenen Innenausstattung (Böden, Decken, Möblierung, Leuchten, Spiegel). Dieser Umbau, der nur einer von vielen war, schreckte die Genfer Denkmal-, Natur- und Heimatschutzkommission (CMNS), die Vereinigung Action Patrimoine Vivant (APV) und sogar den Genfer Grossrat auf. Das Genfer Amt für Denkmalpflege und Kulturgüter regte daraufhin eine Bestandesaufnahme der Cafés und Restaurants im Kanton Genf an, die 2004 lanciert wurde. In einer ersten Phase wurde unabhängig von soziologischen oder gastronomischen Überlegungen ein Inventar der Einrichtungen von denkmalpflegerischem Interesse erstellt, um den Umfang abzugrenzen und fotografische Referenzdokumente zu erstellen. In einer zweiten Phase sollen nun die effizientesten Schutzmassnahmen definiert und die historischen Daten vervollständigt werden.

Eine lange Chronik des Verschwindens

Auch früher schon gab es Rettungsversuche für die eine oder andere bekannte Gaststätte, die umgebaut oder gar abgerissen werden sollte. In Erinnerung ist hier besonders der Kampf, der in den

1970er-Jahren für den Erhalt mehrerer Gebäude an der zentralen Place du Molard geführt wurde und bei dem es auch darum ging, die beiden symbolträchtigen Cafés Commerce und Centre in ihrem Originalzustand zu bewahren. Entscheidend war dabei nicht nur die architektonische Bedeutung der betroffenen Bauten aus dem 18. Jahrhundert, sondern auch der Wille, den sozialen Wert der beiden Cafés zu erhalten. Weder dieses Engagement noch andere führten aber zu einem klaren politischen Willen, kulturell und denkmalpflegerisch bedeutende Gaststätten zu schützen. Die Liste der Lokalitäten, die im Laufe des 20. Jahrhunderts verschwunden sind, ist bereits lang. Die Gründe dafür sind vielfältig: ein kompletter Umbau oder Abbruch von Gebäuden; eine Umnutzung der Räumlichkeiten oder – was subtiler ist – eine Änderung des Restaurationskonzepts. Letztere hängt mit der immer beliebteren fremdländischen Küche und den damit verbundenen Innenausstattungen zusammen. So wurde das schlichte Dekor der hiesigen Cafés erst durch Korbflaschengirlanden und eine Möblierung im Stil italienischer Pizzerien abgelöst, die ihrerseits durch Holzschnitzereien aus Indien oder Thailand ersetzt wurden. Die Funktion als solche blieb also erhalten, nicht aber die Atmosphäre. In den vergangenen Jahren hat sich dieses Phänomen vermutlich noch beschleunigt. Der rasche Wechsel dessen, was angesagt ist, geht nicht spurlos an der Innenausstattung der Bistros vorbei. Man kann schon fast zuschauen, wie immer mehr alte Gaststätten verschwinden: Während dies in den städtischen Quartieren vor allem mit dem gnadenlosen Wettbewerb im Zusammenhang mit der Liberalisierung des Gastgewerbes und dem Anstieg der Mieten aufgrund der Immobilienspekulation zu tun hat, werden die ursprünglichen Beizen auf dem Land eher durch die Umwandlung in Wohnraum oder Luxusrestaurants bedroht. Diese Entwicklung beunruhigt sowohl die Bevölkerung als auch die Politik und die Presse und hat diverse Gegenreaktionen ausgelöst.

Kriterien definieren

Nach welchen Kriterien muss die Auswahl der schützenswerten Gaststätten erfolgen? Das oberste Kriterium ist natürlich das Alter. Leider ist das Café du Théâtre, wunderbar gezeichnet von W.-A. Töpffer im Jahr 1798, schon lange verschwunden. Es hätte zu unserem Café Procope oder Florian werden können! Ebenso wenig konnten die berühmten Brasserien vom Ende des 19. oder Anfang des 20. Jahrhunderts bewahrt werden: so etwa das Grand Café de la Couronne (das zum Globe wurde) oder das «Nord», an das uns nur noch wenige Fotos erinnern.



© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, Cabinet des arts graphiques, inv. n° 1922-3, Photo: Yves Siza

Le café du Théâtre, magnifiquement dessiné par W.-A. Töpffer en 1798, a disparu il y a longtemps.

Das Café du Théâtre, wunderbar gezeichnet von W.-A. Töpffer im Jahr 1798, ist schon lange verschwunden.

Ein weiteres Kriterium ist die heikle Frage der Übereinstimmung zwischen der Innenausstattung des Lokals und dem Wert des gesamten Gebäudes. Zu historischen Bauten wie dem Hôtel de Ville oder dem Maison Calandrini aus dem Ende des 17. Jahrhunderts gehören Gaststätten, die erst viel später eingerichtet oder neu gestaltet wurden. Hier müssen die integralen Bestandteile des Gebäudes klar definiert werden: unmittelbare Umgebung (Terrassen, Markisen usw.), Innenraum, Deckenhöhe, festes Dekor wie Stuckaturen, Zierleisten, Säulen, Täfelungen oder auch Bodenbeläge. Danach kommen mobile Elemente wie Tische, Stühle, Spiegel oder auch Lampen: Diese sind entscheidend, um die zeitliche und stilistische Einheit des Ganzen beurteilen zu können. Bei diesem Mobiliar liesse sich eine Beibehaltung durch gesetzliche Massnahmen am schwierigsten durchsetzen, weil diese Objekte ja eben beweglich sind. Paradoxerweise sind dies aber insbesondere auf dem Land oft die einzigen Elemente, die in ansonsten völlig umgestalteten Lokalen noch vorhanden sind.

Kürzlich gerettet

An der Rue du Rhône, die sich in den letzten Jahren zu einer Luxusstrasse entwickelt hat, gab es zu Beginn des 20. Jahrhunderts sieben Brasserien, darunter die berühmte «Crocodile» mit Gemälden von Ferdinand Hodler. 100 Jahre später ist nur noch eine davon übrig. Die 1912 unter dem Namen «Bavaria» eröffnete Brasse-

rie wurde vor rund 30 Jahren in Relais de l'Entrecôte umgetauft. 1942 wurde sie unter der Leitung des Architekten Jean Falciola und des Dekorateurs Louis Amiguet vollständig umgestaltet. Alle Decken, die dunkle hohe Täfelung, sämtliche Spiegel und sogar die Tische, Stühle und Bänke aus dieser Zeit sind vollständig erhalten. Durch ihre Position im Schutzplan für das Genfer Hafenbecken – dem «Plan de site de Rade», der den Erhalt der schützenswerten Bauten in diesem Gebiet gewährleisten soll – hätte der Fortbestand der Brasserie ebenso wie jener der Grand Hôtels an sich dauerhaft gesichert sein sollen. Allerdings machte die Eigentümergesellschaft des Gebäudes Störungen durch den Brasseriebetrieb geltend und wollte das Lokal schliessen lassen. Aufgrund dieser Drohungen beantragten sodann die Stadt (durch Entscheid des Gemeinderats) und das Amt für Denkmalschutz, die Brasserie und ihre gesamte Ausstattung unter Denkmalschutz zu stellen. Der Staatsrat stimmte diesem Antrag zu, worauf die Eigentümerin diesen Entscheid quer durch alle Instanzen weiterzog. Letztlich wurde die Unterschutzstellung durch Bundesgerichtsentscheid vom 6. November 2012 aber bestätigt.

Man darf sich natürlich über diesen glücklichen Ausgang freuen, aber die Sorge bleibt. Solche Cafés und Bistros sind ein fragiles Kulturgut, das von den Geschäftsführern nur temporär gehütet werden kann. Ihre Bedeutung geht über das Materielle hinaus. Wie aber kann die Seele eines Ortes bewahrt werden?